



L'Algérie s'engage dans la maîtrise de l'énergie

ADEME



En mettant en œuvre une politique de maîtrise de l'énergie, l'Algérie poursuit un triple objectif : préserver ses ressources nationales d'hydrocarbures ainsi que ses capacités de financement et protéger son environnement. Elle est, avec l'Iran, le seul membre de l'OPEP ayant engagé une telle stratégie.

La politique algérienne de maîtrise de l'énergie est sur les rails. Le comité intersectoriel de maîtrise de l'énergie, qui rassemble des représentants des secteurs public et privé, a approuvé en juillet 2005 l'avant-projet du programme national de maîtrise de l'énergie 2006-2010. « Le PNME a été élaboré par l'Agence nationale pour la promotion et la rationalisation de l'utilisation de l'énergie (APRUE), avec le soutien de l'ADEME qui lui apporte depuis 2002 son expérience en matière d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables », précise Nicolas Dyevre, chargé

à l'ADEME de ce programme de coopération cofinancé par l'ambassade de France. À l'horizon 2020, le potentiel d'économies cumulé est estimé à 120 millions tep.

Ce premier programme est financé par un fonds alimenté par une taxe révisable, prélevée sur les grands consommateurs d'énergie du pays. Il donne la priorité aux actions permettant d'économiser du fioul, les capacités de raffinage algériennes étant proches de leur pleine utilisation, et de l'électricité afin d'éviter des investissements très importants en infrastructures dus à la hausse de la

demande. « Tous les secteurs sont concernés, même si l'industrie, qui offre des gisements concentrés, et le résidentiel, où la consommation est exponentielle et où les prix de l'énergie font l'objet d'un rattrapage, sont particulièrement ciblés », précise Fouzi Benkhelifa, directeur associé d'Explicit, consultant pour l'ADEME. Les ménages pourront bénéficier d'aides pour l'achat de matériel performant, et les entreprises comme les collectivités de subventions pour les études et les opérations exemplaires.

Extrait de la lettre ADEME N° 109,

février- mars 2006

Suite de la page 6

Figure 4. Limites d'inflammabilité spatiales expérimentales et concentrations isomolaires en hydrogène (modélisées sous un code CFD) d'un nuage gazeux hydrogène-oxygène non-uniforme ($\Delta t = 200$ ms). Rayon initial de confinement : 0.07 m. Amorçage décentré ($R_i > 0.00$ m, $Z_i > 0.00$ m).

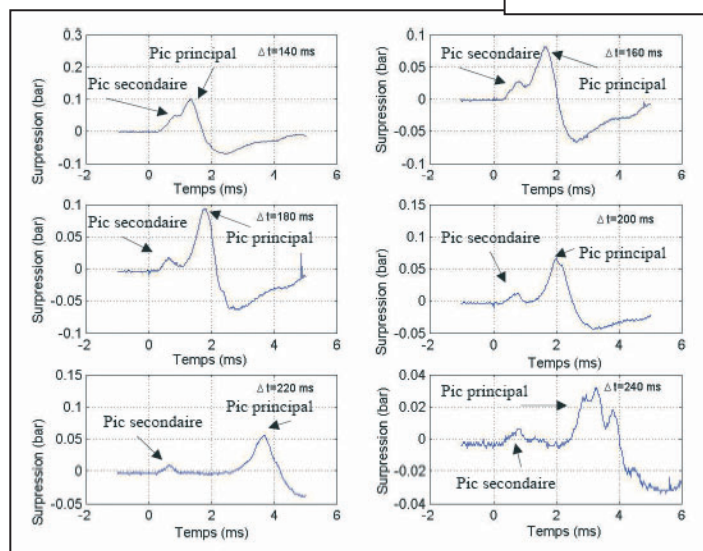
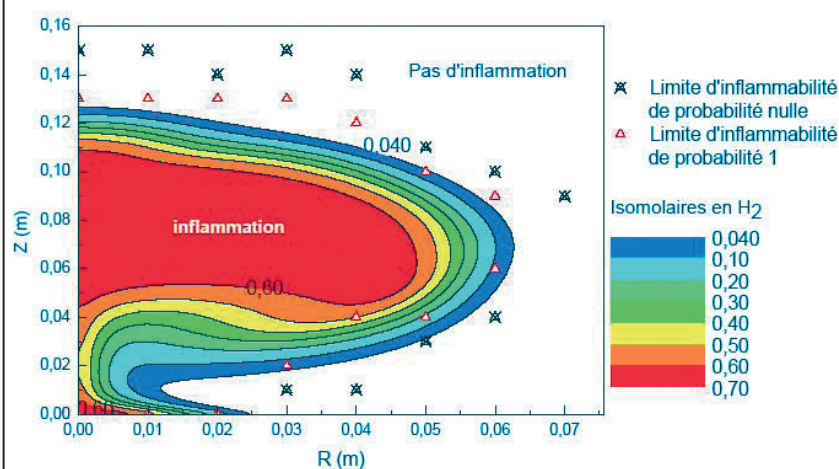


Figure 3. Oscillogrammes de pression ($R_c = 0.117$ m) résultant de la déflagration d'un mélange hydrogène-oxygène stoechiométrique pour différents temps de diffusion du nuage dans l'air environnant ($\Delta t = 140, 160, 180, 200, 220$ et 240 ms). Rayon initial de confinement : 0.07 m. Amorçage centré ($R_i = 0.00$ m, $Z_i = 0.00$ m).